

Novak Michael, *The Rise of the Unmeltable Ethnics*, Macmillan Publishing Company, New York, 1973, xxx + 376 p.

Ivan M. Myhul

Volume 6, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700528ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700528ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Myhul, I. M. (1975). Compte rendu de [Novak Michael, *The Rise of the Unmeltable Ethnics*, Macmillan Publishing Company, New York, 1973, xxx + 376 p.] *Études internationales*, 6(1), 128–129. <https://doi.org/10.7202/700528ar>

NOVAK Michael, *The Rise of the Unmeltable Ethnics*, Macmillan Publishing Company, New York, 1973, xxx + 376p.

Le livre de Michael Novak a et continuera de soulever des réactions enflammées. Le sujet qu'il traite est très actuel, c'est en quelque sorte, un témoin de notre époque. Si les années soixante furent une époque de protestations radicales, aux États-Unis, les années soixante-dix débouchèrent sur une époque de politique d'identité, qui défia l'idée bien établie de l'*homo americanus*.

Il y a deux facettes au livre : d'une côté, il interroge la soi-disante « superculture » américaine, de même que la culture *WASP* ; de l'autre côté, il offre une possibilité d'alternative, intitulée « *new ethnicity* ». Après des hésitations et quelques confusions, Novak nous parle du phénomène ethnique, formé de conscience historique, élément intégral de l'identité d'un chacun. Les *WASP*, (ou Américano-Britanniques, comme Novak les appelle dans la préface de l'édition du livre de poche) ont imposé leur conscience historique à l'Amérique, à la suite de nombreuses causes historiques. De façon à garder cette position privilégiée, ils ont forcé des millions d'immigrants à une « amnésie historique », spécialement les Européens de l'Est et du Sud. Les souvenirs culturels, les identités, les langues furent arrachées, et ces gens sans identité deviennent le ferment de la « superculture ». La « superculture » demeure un concept amorphe, dans l'analyse de Novak ; néanmoins, on a la nette impression que celle-ci découle d'une soit disante conception de modernité des *WASP*. Le mal essentiel est l'idée hypocrite d'égalitarisme des *WASP*, laquelle contribue au rationalisme, à la compétition, à la culture technologique et à la société de consommation. Cette « superculture », par sa touche de maniérisme et son esprit frauduleux, fut offerte comme substitut d'une identité authentique, aux immigrants trappés d'« amnésie historique ». Telle quelle, la « superculture » put garder la domination *WASP*.

Par contre, il apparaît récemment, que la « superculture » acquiert sa propre autonomie et menace l'identité ethnique des Américano-Britanniques.

Dans cette optique, les années soixante apparaissent telles une réaction contre la « superculture », mais l'alternative « *do it* » fut insatisfaisante. Il fallut attendre les années soixante-dix, avec la protestation contre les forces homogènes de la société américaine, pour que l'identité ethnique devienne la solution valable de l'alternative ; Novak l'illustre dans les termes suivants : « les personnes doutant de leur identité ne sont pas complètement libres. Elles sont menacées, non seulement par des programmes spécifiques, économiques et sociaux, mais aussi au sein de leur identité. Le monde intervient auprès de la personne humaine par le langage et la culture, c'est-à-dire, par les appartenances ethniques. »

On peut discuter les arguments de Novak ; il faut cependant louer l'insistance qu'il donne à l'ethno-nationalisme. Mais Novak se trompe à plusieurs reprises, par exemple, lorsqu'il écrit que la modernité efface l'identité ethnique. Cet argument est faux. L'inverse est exact. Si la modernité diminuait la conscience ethnique, le nombre d'États troublés par les problèmes ethniques décroîtrait. Une autre erreur, consiste à envisager les États-Unis comme seul pays d'immigrants, où l'identité des Européens de l'Est et du Sud fut détruite. Voyons l'histoire canadienne, ses essais répétés pour briser et assimiler ces peuples, d'abord au nom d'une culture, à présent au nom de deux cultures. *The Foreigner*, de Ralph Connor, ou l'éditorial récent de Marcel Gingras dans *Le Droit*, témoignent du « colonialisme interne » canadien.

La *new ethnicity* n'est pas seulement un phénomène américain ; c'est un aspect de l'explosion mondiale de l'ethno-nationalisme, que ce soit au Québec ou en URSS.

Il faut apprécier Novak, car il ne traite pas l'ethno-nationalisme de catégorie résiduaire, de même, il attaque de façon contre-

intellectuelle les intellectuels américains, car ceux-ci prêtent peu d'attention aux minorités blanches. Ces minorités ne recouvrent pas un aspect *radical-chic*. Il va sans dire que pour des raisons semblables, beaucoup d'académiciens canadiens refuteront ce livre.

Ivan M. MYHUL

Science politique,
Université Bishop

NEILL, Robin, *A New Theory of Value : The Canadian Economics of H. A. Innis*, University of Toronto Press, 1972, 159p.

Quelque peu à contre-cœur, Robin Neill offre une clef à l'énigme Harold Innis. « Canadian Economics » ne signifie ici rien d'autre que l'ensemble des débats sur la politique nationale, auxquels l'historien Innis a fourni une clarté indispensable. En voulant élaborer une nouvelle théorie économique, Innis n'a réussi qu'à s'empêtrer dans des discussions insaisissables sur l'épistémologie et la philosophie de l'histoire. Les questions de cet ordre qu'il a voulu poser sont importantes, mais l'historien qui s'en préoccupe risque fort de diminuer son talent pour l'analyse des faits historiques. Robin Neill cite (p. 85) une carte postale de C. R. Fay à Innis en 1940, commentant les effets de ces préoccupations : History à la Innis, Cod Fisheries, p. 212. Top. « The influence of the imperialism of Rome and the Mediterranean made itself felt in the destruction of Republican institutions and the birth of Christ, A.D. 1. »

Innis a voulu tirer de la science économique les solutions des problèmes de l'histoire économique du Canada, mais chaque phénomène historique est seul en son genre et ne s'explique que grâce aux méthodes de l'historien. La théorie peut offrir des hypothèses à l'historien et lui en assurer la cohérence logique, mais ne peut pas remplacer la vérification laborieuse et indécisive par la méthode historique.

Malgré son mécontentement de la théorie économique, Innis l'a utilisée avec succès, en prenant les précautions requises, comme aide à l'étude de l'histoire. Innis eut du flair pour l'influence des institutions sur l'histoire économique. Son œuvre est très importante pour les études internationales parce qu'il éclaircit les relations économiques entre les métropoles et les régions périphériques. Harold Innis était inquiet et ses préoccupations ont créé des obstacles à la compréhension de son œuvre. Les lecteurs de Robin Neill auront l'accès beaucoup plus facile parce qu'ils sauront les raisons de l'obscurité.

H. R. C. WRIGHT

Économique,
Université McGill

BROWN, Bruce, *Marx, Freud and the Critique of Every Day Life. Toward a Permanent Cultural Revolution*, Monthly Review Press, New York and London, 1973, 202p.

Qui chercherait dans le petit volume de Bruce Brown une étude savante et technique sera très certainement déçu. Comme celui d'ailleurs qui l'aborderait pour y découvrir quelques thèses nouvelles. Là n'est pas son intérêt ni son propos. Il s'agit plutôt implicitement d'un bilan ou d'un état des principales positions qui ont marqué la pensée de la Nouvelle gauche américaine depuis dix ans. C'est pourquoi, d'ailleurs, l'on se réfère non seulement à Marx et à Freud mais tout autant à Wilhelm Reich, Herbert Marcuse. Eric Fromm, Max Horkheimer, Theodor Adorno, Jurgen Habermas, Georges Lukacs, Henri Lefebvre, etc. Ainsi l'on découvre l'articulation des différentes influences et des thèses de la pensée de la Nouvelle gauche.

Tout commence par un règlement de compte avec le marxisme « traditionnel » qui se concentre trop exclusivement sur l'exploitation économique et l'oppression po-